



Et au Bénin...

Quelle formation pour donner le goût d'être agriculteur ?
Quelle agriculture pour les jeunes localement aujourd'hui ?



Aujourd'hui, au Bénin, le développement du secteur agricole est de nouveau considéré comme la solution la plus efficace pour offrir durablement un emploi aux jeunes arrivant sur le marché du travail. Or, le continent africain est face à un paradoxe : d'un côté, une main-d'œuvre potentielle abondante, et de l'autre, des difficultés à renouveler les responsables d'exploitations. De nombreux témoignages soulignent ainsi un désintérêt des populations jeunes pour l'agriculture.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette désaffection.

Tout d'abord, la difficulté d'accès au foncier et aux moyens financiers de production. Viennent s'y ajouter l'absence de crédit adapté, le manque d'infrastructures en milieu rural (bâtiments, électricité, réseau téléphonique, routes, centres de santé, loisirs), la faible rémunération de l'activité agricole ou encore le peu de place accordée aux jeunes dans les organisations de producteurs.

Au-delà de ces contraintes, la formation agricole et rurale apparaît aussi délaissée et dépassée. **Revoir la formation des jeunes agriculteurs est un enjeu crucial.** Depuis longtemps, l'image de l'agriculture

véhiculée à l'école est souvent peu positive. Or, la formation est un levier principal pour dynamiser l'agriculture familiale et l'insertion professionnelle. Elle doit envisager l'accompagnement des jeunes dans l'élaboration de leur projet d'installation.

Dans la plupart de nos pays africains, les formations agricoles, mises en place pour former les cadres du développement agricole, sont en crise. Des programmes d'ajustement structurel s'avèrent souvent trop techniques et peu articulés avec les réalités du terrain. Ces formations ne concernent qu'un nombre réduit de jeunes. De plus, les modèles agricoles enseignés ne correspondent pas ou plus au nouveau contexte agricole et rural et aux attentes des jeunes ruraux. En réalité, une grande partie des étudiants formés intègre la fonction publique ou l'enseignement supérieur, et très peu deviennent agriculteurs. Finalement, on forme plus d'ingénieurs que de techniciens et très peu de producteurs et de productrices, pourtant l'Afrique a besoin de se nourrir et sa population est en croissance.

La formation en agriculture nécessite de prendre en compte **la diversité des productions et la complexité des situations** des agricultrices et des

agriculteurs. Il ne s'agit pas seulement de transmettre des connaissances et des techniques mais de développer des capacités d'analyse et de diagnostic des situations agricoles et rurales pour pouvoir construire des réponses adaptées.

La formation doit s'articuler avec l'éducation de base pour offrir un socle de compétences générales. Cette offre de formation complète favorise une ouverture d'esprit et une reconnaissance sociale valorisante pour faire face à l'évolution du métier.

La formation doit aussi s'adapter aux différentes particularités du métier. Les exploitants agricoles sont polyvalents ; la plupart diversifient leurs productions ou associent élevage et cultures. Beaucoup d'entre eux sont pluriactifs et s'impliquent dans l'aval ou l'amont de la production agricole (approvisionnement en intrants, transformation, commercialisation) ou développent une autre activité d'artisanat rural, tel que menuiserie, maçonnerie, afin d'en tirer des revenus complémentaires notamment en saison sèche. La formation doit en tenir compte. Et lorsque la spécialisation des activités est envisageable, la formation proposée doit se diversifier vers les métiers liés à l'amont de la production (par exemple : production de semences ou de provende) et à l'aval (transformation de la production, commercialisation).

Sur le terrain, quelques initiatives novatrices existent localement pour répondre à la fois aux besoins de formation et de production. Parmi elles, on peut citer : le centre Songhaï, le centre Fermiers Sans Frontière, le centre de Formation Agricole de Sokounon et d'autres entreprises agricoles que l'état Béninois a d'ailleurs identifiées pour réorganiser la

formation professionnelle. Chacune à sa façon propose une approche novatrice qui améliore l'image de l'agriculture et propose de nouvelles méthodes d'apprentissage associant formation technique et organisation sociale.

Les Frères Missionnaires des Campagnes, avec l'Association des Amis du Monde Rural, ont la charge du Centre de Formation Agricole de Sokounon. Nous avons pour vocation de développer des alternatives pour permettre aux jeunes de la région de voler de leurs propres ailes. **Le Centre est à la fois ressource pour une production économique et sociale.** Il mène des formations à partir des ateliers pédagogiques de production et des recherches, en associant méthodes modernes et traditionnelles. Le centre de Sokounon présente un système intégré de productions où l'agriculture, l'élevage des animaux et la pisciculture interagissent et où tout se complète.

En conclusion, le défi à relever est une réelle mobilisation au niveau local, régional et national pour renforcer les capacités de l'agriculture familiale et professionnelle.

Former à l'analyse et à la vie citoyenne autant qu'à l'utilisation des techniques, **rapprocher** les lieux de formation des lieux de production et de vie, **adapter** aux différents publics une pédagogie qui tient compte de leurs caractéristiques (âge, sexe, type de production, statut social). Enfin l'apprentissage doit être concret et transférer **un savoir-être autant qu'un savoir-faire**, ce qui contribue à l'image positive des métiers de l'agriculture.

Frère Pierre Benjamin BAYALA
Prieur de Sokounon (Bénin)